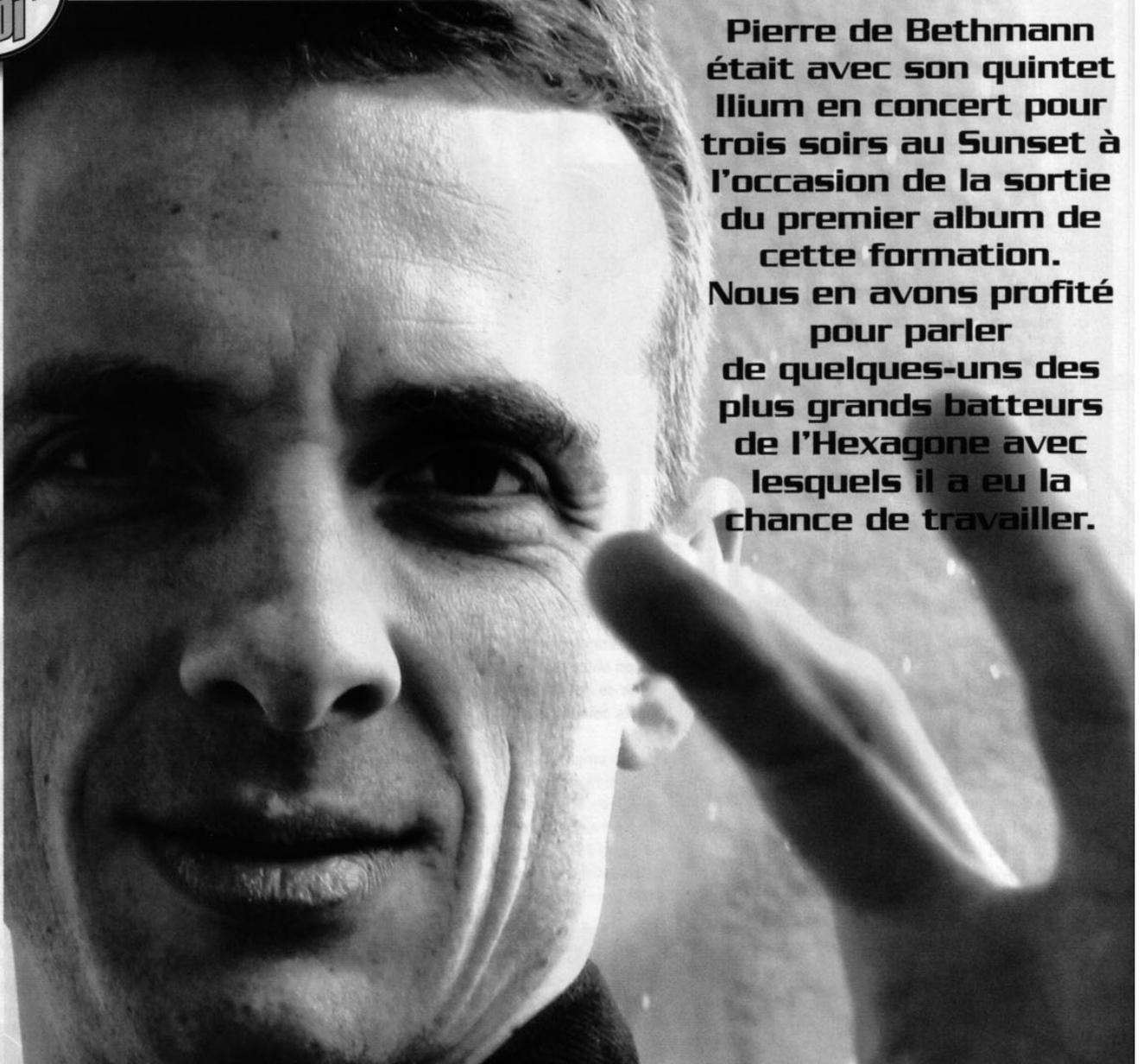




PIERRE DE BETHMANN

Propos recueillis par : Jean-Baptiste Perraudin  
Photos : DR/JGildas Boctel



Pierre de Bethmann était avec son quintet Ilium en concert pour trois soirs au Sunset à l'occasion de la sortie du premier album de cette formation. Nous en avons profité pour parler de quelques-uns des plus grands batteurs de l'Hexagone avec lesquels il a eu la chance de travailler.

# LE GRAND HORLOGER

### Peux-tu te présenter à ceux qui ne te connaissent pas ?

Bien sûr ! J'ai 37 ans et on peut dire que j'ai un parcours qui n'a pas été tout de suite dédié entièrement à la musique. Le début de ma carrière de musicien professionnel correspond à six mois près à la naissance de Prysm, c'est-à-dire en 1995. Ce groupe est un peu en stand-by en ce moment mais il y a de nouvelles aventures que je mène en parallèle : ma collaboration avec Olivier Ker Ourio, avec Stéphane Huchard et bien sûr l'Ilium Quintet. Le terme vient d'une boutade entre nous. Cela est en rapport avec le tableau de la classification périodique des éléments en chimie. Ilium, c'est pour annoncer que l'alchimie est en train de se faire entre cinq personnes, mais c'est sans prétention. Et puis, un nom de groupe, c'était mieux que de juste apposer mon nom au mot quintet.

### D'où t'est venu ce goût pour la texture rythmique en particulier ?

C'est très certainement le fruit de ma rencontre avec les batteurs, des gens comme Benjamin Henocq ou Stéphane Huchard. La musique de Prysm et le travail avec Benjamin ont été déterminants. Benjamin est un extraordinaire batteur. Stéphane est également un excellent musicien et un très bon leader. La troisième rencontre, c'est celle avec Franck Agulhon qui est un batteur très versatile et qui a une faculté incroyable de produire de la musique, et ce sur des structures très complexes.

### Avec Prysm, comment avez-vous développé votre vocabulaire, notamment concernant l'utilisation des mesures impaires ?

On a beaucoup répété avec Prysm et le hasard a voulu que lorsque nous avons ramené des compositions, il y avait beaucoup de mesures impaires dans ce que chacun proposait aux autres de jouer. Il fallait ensuite rendre tout cela fluide, lyrique, il ne fallait pas que cela sonne comme des exercices de style. C'est pour cela que nous avons toujours cherché à ne pas perdre de vue le côté "chant" et l'aspect mélodique dans nos compositions. Pour se familiariser avec les mesures impaires, on faisait tourner une mesure particulière pendant des heures, pour l'entendre naturellement, pour tester des polyrythmes, jusqu'à ce qu'on arrive à enjambrer les barres de mesures. C'est ainsi que cela devient fluide. Finalement, tous les décalages et les superpositions que tu entends sur du quatre temps, tu dois arriver à les exécuter sur n'importe quel type de mesures.

### Tu as collaboré aux deux albums de Stéphane Huchard...

Oui il y a eu « Tribal Traquenard », puis « Toutakoosticks », deux disques très différents. Le premier est nettement plus produit que le second. Mais le second a eu une véritable existence de scène, ce qui joue beaucoup, car finalement une des raisons pour laquelle je fais ce métier, c'est d'avoir la chance de présenter, de soumettre notre travail au public, ce qui est très excitant.

### Justement, un bon leader selon toi, c'est quoi ?

Ce qui est agréable, c'est de sentir que le leader veut t'emmener dans une certaine direction. Cela passe souvent par le répertoire, mais aussi par le rôle du batteur. Dans sa formation, Stéphane est leader, mais la direction qu'emprunte son groupe passe aussi par son type de jeu. Il a déjà une telle personnalité sur l'instrument qu'il embarque réellement tout le monde avec lui. Un leader doit avoir deux dimensions complémentaires : en premier, savoir où il veut aller, et en second permettre aux gens qu'il choisit de s'exprimer avec un bon équilibre entre ce que chacun a envie de produire sur son instrument et la nécessité en même temps de se fondre dans un projet commun.

### Troisième rencontre, Franck Agulhon...

Et non des moindres ! J'ai dû le voir pour la première fois alors qu'il se produisait avec le pianiste Pierre-Alain Goualch, puis c'est Olivier Ker Ourio qui nous a réunis. Maintenant, j'ai le grand honneur de l'avoir dans mon orchestre ! Les bons batteurs ont cette capacité d'installer quelque chose dans le tempo bien sûr, mais aussi dans le son. Les batteurs doivent s'installer dans le son de l'orchestre, mais je dirais que moi aussi il faut que je m'installe dans le son du batteur. Mais la première responsabilité qu'il a, c'est de swinguer ! Ensuite, la richesse de son vocabulaire va permettre d'aller loin dans une certaine sophistication de jeu par rapport à une structure qui défile, une ambiance, une métrique... Franck a cette capacité de rendre simple la complexité. Il peut être à la fois très mathématique et aussi très instinctif dans sa façon d'aborder la musique ou dans la manière de choruser. Un jour il aura une approche de son solo qui sera très rationnelle et le lendemain il jouera à l'instinct. Il visualise juste le temps sur lequel il doit arriver, en somme le point de départ et le point de chute, et entre les deux il fait de grandes enjambées. Cette notion d'espace chez lui est quelque chose qui me plaît beaucoup. Tout le monde est obligé d'être aux aguets pour ne pas se laisser surprendre.

### Quelle est la base de l'Ilium Quintet ?

L'idée de base de ce groupe était de continuer mon travail sur la composition, largement entamé avec Prysm, mais aussi de chercher un son particulier, notamment avec la présence du Rhodes, cela au sein d'une formation qui demeurerait acoustique. C'est l'occasion de travailler avec des musiciens talentueux comme David El Malek, Michael Felberbaum, Franck Agulhon et maintenant Vincent Artaud qui remplace Clovis Nicolas, parti vivre à New York. Pour revenir à la composition, il y a plusieurs stades de fabrication. Il faut que la composition ou simplement l'idée harmonique ou rythmique soit suffisamment avancée pour que je la juge sérieuse et digne d'être soumise aux autres musiciens en répétitions. Ensuite, j'enregistre celles-ci, ce qui me permet de corriger mes "copies". Au moment où l'on parle, j'ai plein d'idées de morceaux qui dorment, pour certains finis à 80% mais pour d'autres à seulement 5% ! Souvent, c'est la touche finale qui est la plus longue. Même dans un morceau fait aux deux tiers, tu passeras plus de temps à figoler le tiers restant que sur les deux premiers.

### À titre d'exemple, peux-tu nous décortiquer *Valseau*, le morceau qui ouvre l'album ?

Il s'agit d'un morceau avec une première partie en quatorze temps, avec une anticipation à chaque fois, une ligne de basse qui est assez structurante. D'un point de vue harmonique, j'utilise des modes un peu étranges avec plus de sept notes. Puis cela s'ouvre sur une deuxième partie qui est en sept temps, plus tonale.

### Par rapport au jazz et son évolution, est-ce que tu t'es posé le problème de trouver quelque chose de novateur quand tu as formé ton quintet ?

Je pense qu'il y a beaucoup d'approches de la notion de modernité. Même si c'est un lieu commun de le dire, la "modernité" ne se juge pas dans l'instant. Dire si la musique de l'Ilium Quintet est moderne ou pas, on ne pourra le faire que dans un "demain" qui est encore lointain. J'aime bien ce mot de Kundera qui dit : « *Le seul modernisme digne de ce mot, c'est le modernisme anti-moderne !* ». Par rapport à l'immensité de ce que pourrait être une culture musicale et pour laquelle j'ai un certain nombre de lacunes, je t'avouerais que la question de la modernité n'est pas forcément celle qui m'obsède !

### Ce n'est pas le vrai débat ?

Je suis beaucoup plus soucieux de chercher à faire quelque chose qui sonne, qu'il y ait adéquation entre l'idée que tu avais en tête et le produit fini.

### S'il y avait des batteurs avec qui tu souhaiterais jouer, qui nommerais-tu ?

J'aime beaucoup le jeu de Bill Stewart, Brian Blade ou Jeff Ballard. En même temps, quand tu collabores avec des musiciens sur des longues périodes, tu développes une complicité musicale et humaine et c'est très important.